

REDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 1 mois 3 mois 6 mois 1 an
 Suisse Fr. 1.80 4.50 7.50 14.00
 Etranger » 3.00 8.00 14.00 28.00

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
 Compte de chèque postal (11) 14.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'étranger	50 »	selon espace.
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Avance anglaise vers Cambrai et Saint-Quentin.

Saint-Quentin devra être enlevé de vive force; du moins, tout semble annoncer que les Allemands ont résolu d'y faire résistance jusqu'à la dernière extrémité. Les Alliés se trouvent contraints de diriger contre la malheureuse ville le feu de leurs canons.

Les Anglais ont fait du progrès sur deux points, au cours des journées de vendredi et de samedi; vendredi, ils ont avancé au nord-ouest de Saint-Quentin, face au nord-est, sur un front de dix kilomètres; samedi, ils ont gagné du terrain entre Bapaume et Cambrai.

L'artillerie a ralenti son feu en Artois; elle a été très active entre l'Oise et l'Aisne et en Champagne, où Reims essuie des rafales d'obus. Les Allemands appréhendent manifestement une attaque française de grand style entre Reims et l'Argonne. Elle serait, en effet, dangereuse pour eux, en ce moment plus que jamais.

Les reconnaissances aériennes et, par suite, les duels d'aéroplanes et la chasse aux avions depuis la terre, ont pris un essor fébrile ces derniers jours. Les avions anglais ont poussé leurs incursions jusque très avant dans les lignes allemandes. Le communiqué anglais annonce que, pour la journée du 7, on a vu tomber 15 avions allemands et que 31 autres ont dû atterrir avec des avaries. 28 avions britanniques ne sont pas revenus. Les Allemands affirment en avoir abattu 44 dans la journée du 6, et 25 dans celle du 7.

En outre, les expéditions d'avions bombardiers ont été extrêmement fréquentes. Les Français ont fait éprouver des dégâts aux établissements ennemis au nord de Verdun; les Anglais en ont fait autant dans leur secteur; les Allemands ont bombardé Nancy et Belfort.

Depuis sa réélection, M. Wilson est un homme tout changé. Ses détonnements de jadis provenaient des soucis de sa politique intérieure; il ne se prononçait jamais franchement, de crainte de compromettre ses chances comme candidat à la présidence américaine. Aujourd'hui qu'il est sûrement en selle, il devient un intrépide cavalier, qui éperonne sa monture, cependant déjà plutôt fougueuse.

Sous son impulsion, c'est une guerre formidable que les Etats-Unis, à l'exemple de l'Angleterre, se préparent à faire à l'Allemagne.

Il a été probablement toute l'Amérique du Sud, sauf l'Argentine, que l'Amérique du Nord entrainera à sa remorque.

Le problème de l'alimentation devient toujours plus grave en Italie, par le fait de la campagne sous-marine et du manque de tonnage. Avant la guerre, l'Italie importait son blé principalement de la Russie méridionale et de la Roumanie. Le détroit des Dardanelles fermé, elle fut obligée de s'adresser aux Etats-Unis, mais le problème prit alors un aspect tout différent. Le navire, qui mettait autrefois trente jours pour aller jusqu'à la mer Noire et en revenir, met aujourd'hui 70 jours pour un voyage aux Etats-Unis et 150 pour l'Australie, de telle sorte que ce navire, qui apportait, en 1914, 60,000 tonnes de blé par an en Italie, n'en a apporté, en 1915, que 25,000, et, en 1916, à peine 10,000 tonnes. On a calculé que la flotte marchande a perdu, en moyenne, 40 % de sa puissance de transport, en étant obligée de se rendre en Australie plutôt que dans l'Amérique du Nord.

Il faut ajouter à cette difficulté les dangers de la campagne sous-marine, qui font perdre du temps aux vaisseaux marchands, quand encore ils sont assez heureux pour éviter les torpillages. Comme le disait dernièrement, à la Chambre, le ministre de l'Agriculture, c'est, pour les hommes du gouvernement, une angoisse continuelle, de tous les jours et de toutes les heures. « Nous suivons, en tremblant, ces nefs qui nous portent la vie à travers les mers pleines d'émûches, et notre cœur tressaille de joie lorsque nous apprenons que l'une d'elles est arrivée saine et sauve. Mais c'est une joie d'une mi-

minute. Nous re tombons aussitôt dans l'angoisse pour toutes les autres qui sont en route. C'est une alternative continuelle de craintes et d'espoirs, qui ne nous laisse aucun repos. »

Du mois de juillet de l'année dernière jusqu'au 28 février dernier, il est arrivé, dans les ports d'Italie, douze millions de quintaux de blé. Quatre autres millions étaient en voyage. Ces réserves permettront à l'Italie de vivre jusqu'à la prochaine récolte, à la condition de faire la plus stricte économie de farine.

L'Italie possède de vastes territoires presque incultes, qui pourraient être mis en valeur et produire du blé en abondance. De toutes parts, on a demandé au gouvernement de réquisitionner ces terres et de résoudre une bonne fois ce problème ardu des *latifundia* ou grandes propriétés. Le gouvernement a répondu qu'il comptait sur l'initiative privée et qu'il ne lui semblait pas convenable d'y substituer l'autorité de l'Etat. Mais, comme l'ont fait remarquer bien des journaux, l'inertie des grands propriétaires est proverbiale en Italie, et, dans les circonstances présentes, elle est grandement préjudiciable à l'économie nationale. L'Etat devra, tôt ou tard, trouver le remède à cette plaie de l'Italie que constituent les grands domaines.

L'action catholique dans le Latium — la province de Rome — n'a pas été, ces derniers temps, un vain mot. Les travailleurs organisés sur une base chrétienne y sont au nombre de 20,000, et leur cause vient de remporter une belle victoire au Conseil provincial, à l'occasion de l'approbation définitive de l'Office provincial du travail.

L'article du règlement établissant le caractère des associations ouvrières autorisées à élire leurs représentants au Conseil de l'Office exigeait que ces associations « n'eussent que des buts exclusivement économiques, avec élimination complète de tout caractère politique ou religieux ». Mais le conseiller Bandiera fit remarquer le tort très grave qu'on ferait, par là, aux 20,000 membres des associations catholiques-sociales. « Nous aurions, dit-il, un Office sans travailleurs qui puissent s'en servir; d'ailleurs, ajouta-t-il, quand on a exigé de la classe ouvrière le plus grand effort pour le triomphe des aspirations nationales, est-ce que nous lui avons demandé une étiquette spéciale, et le sang des agriculteurs n'a-t-il pas coulé à flots, qu'ils fussent des croyants ou non? »

La suppression de l'article, dans le sens que « les associations doivent avoir des buts essentiellement économiques, sans égard à leur caractère politique ou religieux » a été approuvée par 28 voix contre 10; parmi ces dernières, celles des radicaux-socialistes, toujours plus sectaires que sociaux.

Gaillaume II et la Prusse

Berlin, 8 avril.
 (Wolff) — L'empereur a adressé au chancelier de l'empire un décret lui demandant de lui faire des propositions fermes en vue de modifications intérieures en Prusse. Il serait dangereux de déchaîner actuellement des luttes intestines qui ne manqueraient pas de provoquer une modification de la Constitution, mais dès que les guerriers allemands seront de retour, les modifications doivent passer dans la réalité.

L'empereur est d'avis qu'il n'y a pas lieu de maintenir le droit électoral par classes. Les représentants du peuple désignés par la confiance de leurs concitoyens auront accès à la Chambre des députés.

Le général Gouraud

Le général Gouraud, qui était au Maroc, par intérim, commissaire résident général de la République française, reprend, aux armées françaises, le commandement qu'il tenait auparavant.

On sait que le général Gouraud cède de nouveau la place de commissaire résident général au Maroc au général Lyattuy, qui avait laissé pour devenir ministre de la guerre.

Avant de regagner Féz, le général Lyattuy va aller passer quelques jours dans une station thermale pour y faire une cure.

Les Etats-Unis en état de guerre contre l'Allemagne

La proclamation de l'état de guerre

Le vice-président de la République et président du Sénat, M. Marshall, a signé, vendredi, à midi, la résolution de guerre votée, comme on le sait, dans la nuit de jeudi, par la Chambre des représentants, par 373 voix contre 50, d'après le texte amendé du Sénat.

La résolution a été envoyée ensuite à la signature du président Wilson, qui l'a signée à 3 heures, en même temps qu'une proclamation déclarant formellement que la guerre existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne, et invitant tous les Américains à soutenir toutes les mesures que prendra le gouvernement.

Voici le texte de la résolution définitivement votée et signée :

« Attendu que la conduite récemment adoptée par le gouvernement impérial allemand n'est en fait rien de moins que la guerre contre le gouvernement et le peuple des Etats-Unis.

« Il est résolu par le Sénat et la Chambre des représentants des Etats-Unis d'Amérique assemblés en Congrès :

« Que l'état de belligérance entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial allemand, qui a été imposé aux Etats-Unis, est par la présente formellement déclaré;

« Et que le président est, par la présente, autorisé à prendre des mesures immédiates, non seulement pour mettre le pays en complet état de défense, mais aussi pour mettre en œuvre tout son pouvoir et employer toutes ses ressources afin de conduire la guerre contre le gouvernement impérial allemand et d'amener le conflit à une heureuse fin. »

Proclamation de M. Wilson

Washington, 7 avril.

Le président Wilson a signé la résolution de guerre.

Il a signé également une proclamation déclarant formellement que la guerre existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Voici le début de la proclamation signée par le président Wilson :

« Attendu que le Congrès des Etats-Unis, dans l'exercice de l'autorité constitutionnelle dont il est investi, a décidé, par une résolution conjointe du Sénat et de la Chambre des représentants portant la date de ce jour, que l'état de guerre entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial allemand qui a été imposé aux Etats-Unis a été, par la présente, formellement déclaré.

« La proclamation de guerre du président Wilson enjoint à tous les fonctionnaires, civils et militaires des Etats-Unis de déployer un zèle vigilant dans l'exercice des devoirs découlant de l'état de guerre avec le gouvernement impérial allemand.

« Elle adresse un appel pressant à tous les citoyens américains, leur demandant d'appuyer sans réserve les mesures adoptées par les autorités constitutionnelles pour poursuivre la guerre jusqu'à succès final et pour obtenir une paix juste et sûre. »

Les crédits de guerre

Washington, 7 avril.

(Havas.) — Le gouvernement est prêt à dépenser pour commencer trois milliards de dollars, afin de se mettre sur pied de guerre. Il se prépare à prêter aux Alliés, tels qu'ils le demanderont, les plus fortes sommes à un intérêt ne dépassant pas 3 et demi pour cent.

« Le premier budget de la guerre comprendra les sommes nécessaires à la levée de l'équipement et à l'entraînement d'une armée d'un million d'hommes et à l'accroissement du personnel de la marine, qui sera porté de 870,000 à 1 million 500,000 hommes, et les sommes nécessaires au lancement d'un emprunt de guerre pour la marine. »

« Après la première année, l'armée serait portée à deux millions d'hommes, ce qui impliquerait des frais s'élevant à près de 30 milliards de francs. »

« Le gouvernement compte trouver l'argent notamment en triplant l'impôt sur le revenu, qui est très faible. »

« Les deux premiers milliards de francs nécessaires seront trouvés grâce à un emprunt 3 1/2 pour cent. »

Trente-deux compagnies se sont mises à la disposition du gouvernement pour fabriquer le matériel de guerre.

La Fédération américaine du travail s'est engagée à fournir au gouvernement tous les professionnels dont il aurait besoin.

La force militaire des Etats-Unis

L'armée américaine comprend trois sortes de troupes très différentes : l'armée régulière, la milice organisée et les volontaires. La première, recrutée au moyen d'engagements volontaires contractés pour une durée de trois ans par des citoyens ayant au moins dix-huit ans et au plus trente-six, ne compte sur le pied de paix que 4,650 officiers et 83,315 hommes (sur ce nom-

bre, 180 officiers et 3,480 hommes servent aux îles Philippines).

Si l'armée américaine n'offre pas jusqu'à présent de grandes ressources comme personnel, en revanche elle possède un matériel de premier ordre, un armement d'artillerie et d'infanterie tout à fait remarquable.

L'artillerie des Etats-Unis a été la première à mettre en service des canibres impressionnants. Depuis 1912, elle possède des 405, tirant à 33 kilomètres 800 un projectile haut de 1 m. 60 centimètres et du poids de 2,370 livres, capable de percer, à une petite distance, des plaques d'acier de 107 centimètres d'épaisseur. Au point de vue des explosifs connus et qu'utilise l'armée américaine, il y a lieu de mentionner l'imperialite, laquelle est très stable et d'un maniement excluant toute chance d'accident.

La *Strassburger Post* conclut, en effet, une étude sur l'armée américaine en disant :

« Comme elle ne s'est jamais mesurée avec aucune armée européenne, il faut être prudent dans un jugement sur elle; mais il est certain qu'elle peut soutenir la comparaison avec l'importance quelle armée moderne d'Europe. »

Paris, 7 avril.

L'armée que veulent lever les Etats-Unis ayant besoin d'instructeurs, les autorités se sont adressées au gouvernement français pour qu'il envoie tous les Américains combattant dans les rangs français, afin qu'ils reviennent aux Etats-Unis en qualité d'instructeurs.

La notification aux neutres

Le gouvernement américain envoie notification aux neutres de la déclaration de guerre, qui entraînera de leur part une proclamation de neutralité dans le nouveau conflit.

« Les Etats-Unis se mettent en relations avec des neutres pour établir, sur des bases nouvelles, la réglementation de l'exportation de leurs produits. »

Le gouvernement de Washington mettra à ses exportations des conditions qui rendront impossible la contrebande qui pourrait profiter à l'Allemagne.

La coopération avec les Alliés

M. Lloyd-George, au nom du gouvernement anglais, et M. Asquith ont adressé de vives félicitations au peuple américain pour sa décision de se ranger aux côtés des démocrates de l'Europe contre la tyrannie prussienne; le monde doit être conservé aux peuples libres.

« La *Westminster Gazette* annonce qu'une importante mission politique sera envoyée très prochainement aux Etats-Unis, afin de régler les détails de la participation des Etats-Unis à la guerre. »

Le patriotisme des noirs d'Amérique

M. Roscoe Simmons, neveu de feu Booker Washington et son successeur à la tête des noirs des Etats-Unis, a pris la parole à un grand meeting de notabilités noirs, dans une église de Louisville. Il a proclamé, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, que tous les noirs des Etats-Unis soutenaient le président contre l'Allemagne et feraient leur devoir en cas de guerre :

« L'Amérique n'a pas de défenseurs plus braves, le drapeau étoilé pas de champions plus fermes, et le président pas de partisans plus fidèles que les noirs. La nation nous a donné la liberté, mais nous n'aurons vraiment cette liberté que quand nous l'aurons conquise sur les champs de bataille. Blancs et noirs, nous n'avons qu'une destinée commune, qu'un devoir commun : défendre la patrie. En cas de guerre, j'organiserai des régiments de volontaires noirs que j'appellerai « Harry Watterson Braves », ou « Booker Washington's Can ». Notre seule loi est la Constitution américaine, la plus sublime du monde. Sans argent et sans position sociale, mais fidèles à Dieu et à leur président, les noirs offrent leur vie à leur pays. C'est grâce à eux déjà que Washington, Jackson, Lee et Lincoln, et, tout récemment encore, Roosevelt, ont été vainqueurs. Jamais nous n'avons trahi, jamais nous n'avons insulté le drapeau, même quand nous étions enchaînés, jamais nous n'avons vendu de secrets à un gouvernement étranger. Jamais nous n'avons refusé de mourir pour la République. Les hommes peuvent l'oublier, Dieu ne l'oubliera pas. »

L'attitude de la presse germano-américaine

Tous les journaux allemands des Etats-Unis rivalisent de zèle pour assurer les Américains du loyalisme des Germano-Américains.

Le *New-York Staatszeitung* écrit : « L'adresse du président demandant la guerre intégrale contre le gouvernement impérial allemand produira une grande impression sur les millions d'Américains d'origine allemande. Nous devons entrer dans les rangs des Alliés, de même que les formidables ressources du pays doivent être mobilisées et jetées dans l'arène contre l'ennemi. Le président n'a pas à se préoccuper du loyalisme des Américains d'origine allemande; c'est une question qui ne se pose pas. Le pays a reconnu et continuera à reconnaître de fait. Nous espérons toutefois que, dans ces jours d'amertume et d'épreuve, cette attitude sera appréciée dans un esprit de sympathie. »

Le *Cincinnati Volksblatt* dit : « Nous sommes

d'accord avec le président; la guerre existe, et tout citoyen doit se plier aux devoirs résultant de l'état de guerre. Nous désapprouvons et nous rejetons toutes les autres déclarations contenues dans l'adresse du président. »

Le *Saint-Louis Westliche Post* observe : « Il ne peut y avoir aucun doute sur l'attitude des citoyens américains d'origine allemande. Les Germano-Américains n'ont pas à protester de leur loyalisme; ils se sont déjà montrés des citoyens sincères et fidèles à leur devoir. »

Arrestation d'espions

New-York, 7 avril.

On vient de découvrir, au moment précis où il allait être exécuté, un attentat ayant pour but de faire sauter le pont du chemin de fer du Grand-Central. Des bombes avaient été accumulées sous les arches et la catastrophe eût été terrible. Des gardes civils purent s'emparer des bombes juste à temps pour éviter l'explosion et les jetèrent précipitamment dans l'Hudson, où elles éclatèrent en creusant un trou immense dans le lit de la rivière.

Des miliciens de l'Etat de New-York, au cours de perquisitions dans les maisons allemandes, viennent de découvrir une organisation clandestine de T. S. F. faite par des Allemands.

En dehors des soixante-cinq espions allemands arrêtés dans une battue faite par la police de New-York, on a appréhendé deux Mexicains soupçonnés d'espionnage. On a trouvé en leur possession des photographies des canons de gros calibres installés sur les nouvelles fortifications de la ville.

Réponse de M. Wilson à M. Poincaré

Paris, 8 avril.

(Havas.) — Le président Wilson a répondu au télégramme de M. Poincaré par le télégramme suivant :

« En cette heure critique où les destinées de l'humanité civilisée sont en suspens, ce fut pour moi un sujet de satisfaction et une joie de recevoir vos félicitations à propos de la conduite que mon pays fut contraint d'adopter en opposition à la politique imployable et aux procédés de l'Allemagne impérialiste. Il nous est très agréable que la France, qui se tint coude à coude avec tous les autres hommes du monde occidental dans notre lutte pour l'indépendance, nous souhaite aujourd'hui la bienvenue dans le rang de ceux qui combattent pour la défense de la liberté et des droits de l'humanité. Nous voici debout comme les champions des nobles démocraties dont les destins et les actes contribueront à perpétuer les droits de l'indépendance de l'homme et à sauvegarder des vrais principes des libertés humaines. Au nom du peuple américain, je vous salue, vous et vos illustres compatriotes. »

Les offres

Washington, 7 avril.

Deux à trois mille volontaires se sont déjà présentés pour contracter un engagement dans l'aviation américaine qui servira en France. Parmi eux figure le fils unique du ministre de l'Intérieur, M. Lane. L'escadrille Lafayette qui est sur le front français sera autorisée à porter les couleurs américaines.

Trente-deux compagnies et trusts ont offert leurs usines au gouvernement pour toute la durée de la guerre. Parmi ces compagnies figurent les plus grands établissements du monde. La Compagnie du pétrole du Mexique met gratuitement 125 millions de litres de pétrole à la disposition de l'armée et de la marine.

Saisie de navires allemands

Washington, 7 avril.

Le gouvernement a saisi les navires allemands internés dans les ports américains.

Les Allemands, au début des hostilités, ont immobilisé dans les ports neutres une partie très importante de leur flotte de commerce; ce sont les ports des Etats-Unis, métropolitains ou coloniaux, qui renferment le plus grand nombre de ces navires immobilisés.

Sur la côte est, on n'en compte pas moins de 56, jaugeant 465,619 tonnes. C'est à New-York que les plus beaux paquebots se trouvent réunis; ce port seul en possède actuellement 26, jaugeant 264,489 tonnes, c'est-à-dire d'une jauge moyenne de plus de 10,000 tonnes. Les principaux sont le *Vaterland*, de 54,282 tonnes; le *George-Washington*, de 25,570; le *Kaiser-Wilhelm-II*, de 19,361; le *President-Grant* et le *President-Lincoln*, dont la jauge dépasse 18,000 tonnes, etc.

On trouve également des vapeurs allemands de 10,000 et 11,000 tonnes à Baltimore; la *Bulgaria* et le *Rhein*; et à Boston sont internés l'*Amerika*, de 22,622 tonnes; le *Cincinnati*, de 16,339 tonnes, et la *Kronprinzessin-Cecilie*, de 19,503 tonnes.

Les ports du Pacifique contiennent moins de navires et d'un moindre tonnage, soit 43 jaugeant ensemble 148,956 tonnes; les deux ports qui en comptent le plus sont des ports coloniaux, soit Honolulu, avec 9 navires jaugeant 27,682 tonnes, et Manille, avec 16 navires et 66,438 tonnes.

Une canonnière allemande se fait sauter

Washington, 7 avril.

La canonnière allemande internée Cormoran, qui avait refusé de se rendre aux forces américaines, a été détruite par son équipage. Deux sous-officiers allemands et cinq hommes de l'équipage ont été tués par l'explosion. Vingt officiers, douze sous-officiers et trente-deux hommes ont été faits prisonniers.

Protestation allemande

Berlin, 7 avril.

(Wolff). — La Gazette de l'Allemagne du Nord publie une protestation de l'Office impérial des affaires étrangères contre le traitement infligé à l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, aux fonctionnaires allemands et aux autres personnes qui l'accompagnaient lors de leur retour d'Amérique et notamment à Halifax. Le gouvernement allemand aux légations de Suisse à Berne et à Washington de transmettre télégraphiquement cette protestation au gouvernement américain.

Affichage et pavoiement en France

Paris, 7 avril.

Le Conseil des ministres a décidé de faire apposer dans toute la France de message de M. Wilson, à côté des discours prononcés le 5 avril, au Sénat et à la Chambre, par MM. Ribot, Dubost et Deschanel. M. Siegel, ministre de l'Instruction publique, a adressé des instructions aux recteurs et inspecteurs de l'académie pour que le jour de la rentrée des congés de Pâques, lecture soit faite aux élèves de toutes les écoles, collèges et lycées, des documents énoncés ci-dessus. M. Malvy a invité les préfets à pavoiiser aux couleurs américaines les édifices et monuments publics à demander aux maires d'engager leurs administrés à pavoiiser les habitations aux couleurs américaines.

Cuba suit l'exemple

La Havane, 8 avril.

(Havas). — La Chambre a voté, à l'unanimité, l'état de guerre entre la République de Cuba et l'Allemagne.

Paris, 8 avril.

(Havas). — On mande de La Havane que le Sénat a adopté, à l'unanimité, la résolution déclarant que l'état de guerre existe entre Cuba et l'Allemagne.

Paris, 8 avril.

(Havas). — On télégraphie de Londres aux journaux que la république cubaine mobilise. (On sait que l'île de Cuba, qui avait appartenu à l'Espagne, a été soustraite par les Etats-Unis à la domination espagnole, puis érigée en république indépendante en 1908.) L'île de Cuba a une population de deux millions et demi d'âmes. Elle possède une petite armée de 120,000 hommes et une flotte de guerre composée de 2 croiseurs et de 16 canonnières.

Le Brésil et la Bolivie

Paris, 8 avril.

(Havas). — On annonce de Londres aux journaux, de source officielle, que la rupture des relations diplomatiques germano-brésiliennes est imminente. Des manifestations imposantes, où les Alliés ont été acclamés, ont eu lieu à Sao-Paulo.

La rupture précéderait de peu l'état de guerre. Il est possible que la Bolivie suive, en outre, l'exemple du Brésil et proclame aussi l'ouverture des hostilités. Les 50,000 Allemands qui habitent Rio Grande attendent avec anxiété de connaître la décision qui sera prise.

L'attitude du Brésil entrainera probablement toutes les républiques latines. On étudie, en ce moment, l'action solidaire de tous ces Etats; toutes les chanceries sud-américaines sont maintenant d'accord et l'action commune serait imminente.

IL Y A UN AN

9 avril 1916

A Verdun, les Allemands s'emparent de Béthincourt et de cinq cents mètres de tranchée sur les pentes montant du bois des Corbeaux à la cote 295 (Mort-Homme). 714 prisonniers.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 6 avril

Communiqué français de samedi 7 avril, à 3 h. de l'après-midi :

A l'est et à l'ouest de la Somme, la lutte d'artillerie a été violente dans la région Dallon-Grugies. Pas d'action d'infanterie.

Rencontres de patrouilles à l'est de La Bassée-Fort de Coucy.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord de Landricourt.

Dans la région au nord-est de Soissons, une reconnaissance allemande a été prise sous nos feux et dispersée dans le secteur de Chièvres.

Au nord-ouest de Berry-au-Bac, grande activité des deux artilleries.

Une attaque allemande sur nos positions au sud de la Ville-au-Bois, repoussée par nos grenadiers et nos mitrailleuses, n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

A l'est de Sapigneul, la lutte à la grenade a continué à notre avantage.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons réussi un coup de main au bois d'Avocourt, exécuté des destructions et remporté du matériel.

Au cours du bombardement dirigé, hier, par l'ennemi, sur la ville de Reims, plusieurs incendies se sont déclarés. Une dizaine de personnes de la population civile, dont trois femmes, ont été tuées.

Des avions allemands ont lancé, cette nuit, plusieurs bombes sur la région de Nancy. Ni pertes ni dégâts.

Communiqué allemand de samedi, 7 avril :

La lutte d'artillerie a continué avec une égale violence de Lens à Arras, avec de courtes interruptions. Dans la région située des deux côtés de la Somme, plusieurs rencontres de petits détachements. Les Français ont bombardé Saint-Quentin. Près de Laffaux, au nord-est de Soissons, une poussée française a échoué. Le long de l'Aisne et sur le canal de l'Aisne à la Marne, le feu a également augmenté d'intensité. Une attaque des Français, en vue de reprendre les tranchées qui leur ont été enlevées près de Sapigneul, a été repoussée avec de grandes pertes. Des batteries, des dépôts de munitions, des ouvrages de fortification et des rassemblements de troupes observés, dont la présence à Reims a été établie par des vues photographiques d'aviateurs, ont été pris par nos sous nos feu efficace. En Argonne, des troupes ennemies de reconnaissance ont été dispersées. Sur la rive gauche de la Meuse, des bataillons français, après une forte préparation d'artillerie, ont attaqué trois fois, mais toujours en vain, près du bois de Malancourt.

Journée du 7 avril

Communiqué français de samedi, 7 avril, à 11 heures du soir :

Actions d'artillerie assez vives, au cours de la journée, sur divers points du front, notamment entre la Somme et l'Oise, au sud de l'Ailette et dans la région nord-est de Reims.

En Argonne, un coup de main ennemi sur nos tranchées, dans la vallée de l'Aire, a été repoussé après un vif combat.

D'après de nouveaux renseignements, les Allemands ont lancé, dans la journée et la nuit d'hier, 7500 obus sur Reims. Quinze personnes de la population civile ont été tuées, beaucoup d'autres blessées.

Communiqué anglais de samedi, 7 avril, à 8 h. 20 minutes du soir :

Nous avons réalisé, cette nuit, sur Saint-Quentin, une avance, sur de nombreux points, entre Selency et Jeancourt, et avons atteint les abords de Fresnoy-le-Petit.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, vers Arras et dans le secteur d'Ypres.

Communiqué allemand de samedi soir, 7 avril :

Par temps pluvieux, l'activité de l'artillerie dans l'ouest, comparativement aux jours précédents, a été moins vive.

Communiqué français d'hier dimanche, 8 avril, à 3 h. de l'après-midi :

En Belgique, les troupes françaises ont pénétré en deux points dans les positions ennemies, dans la région de Lombaertzyde. Elles ont trouvé de nombreux cadavres allemands dans les tranchées bouleversées par nos tirs d'artillerie. Une tentative allemande contre un petit poste français, au sud du canal Paschendale, a été repoussée à coups de grenades.

De la Somme à l'Aisne, actions d'artillerie intermittentes, rencontres de patrouilles sur divers points du front. Dans les Vosges, un coup de main allemand contre une tranchée, dans la région de Celles, a été aisément repoussé. Une autre tentative, vers Largitzen (Alsace), a coûté des pertes aux Allemands, sans aucun résultat.

Communiqué allemand d'hier dimanche, 8 avril :

Dans le voisinage de la côte, à l'est de Wytchaete, de forts détachements ennemis se sont avancés sur plusieurs points contre nos positions après une violente préparation d'artillerie. Nous les avons repoussés au sud-est d'Ypres, devant nos obstacles, dans un corps à corps au cours duquel quelques prisonniers sont tombés entre nos mains. Sur le front de l'Artois, l'activité de combat a été plus faible ces derniers jours.

Dans la région de Soissons, l'ennemi (nous n'avons pas pu établir s'il s'agissait d'Anglais ou de Français) a entretenu un feu violent contre Saint-Quentin, dont la cathédrale a été endommagée par plusieurs obus.

Une nouvelle tentative des Français de gagner du terrain près de Laffaux a échoué sous notre feu, qui a infligé des pertes à l'ennemi. Une de nos compagnies, lancée à la poursuite de l'adversaire en retraite, lui a capturé 48 prisonniers.

Journée du 8 avril

Communiqué français d'hier dimanche, 8 avril, à 11 h. du soir :

Au cours de la journée, aucune action d'infanterie.

Sur l'ensemble du front, lutte d'artillerie violente dans certains secteurs, entre la Somme et l'Aisne et en Champagne.

Dans la journée du 7, les Allemands ont lancé 1200 obus sur Reims. Un habitant civil a été tué et trois blessés.

La nuit dernière, des avions allemands ont lancé des bombes sur Belfort. Il n'y a eu ni perte ni dégât.

Communiqué anglais d'hier dimanche, 8 avril, à 8 h. du soir :

Une importante progression a été effectuée au cours de la nuit, près de la route Bapaume-Cambrai. Des détachements ont pénétré en de nombreux points, la nuit dernière, dans les lignes ennemies, et en ont ramené des prisonniers. Un coup de main a été exécuté au sud-est d'Ypres, qui nous a valu 81 prisonniers. Les tranchées allemandes avaient été fortement bouleversées par nos tirs.

Communiqué allemand d'hier soir, dimanche, 8 avril :

Sur plusieurs secteurs du front de l'Artois et de l'Aisne, vil duel d'artillerie et grande activité aérienne.

Echos de partout

LE MINISTRE SILENCIEUX

Lorsqu'il apprit, en mars 1915, que l'Italie allait déclarer la guerre à l'Autriche, le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne à Rome, demanda immédiatement une audience à M. Sonnino, ministre des affaires étrangères d'Italie, qui le reçut, le sourit aux lèvres.

— Vous savez, dit M. de Bülow, que si vous déclarez la guerre à l'Autriche, je quitterai immédiatement Rome ?

— Ah ! fit M. Sonnino.

— L'Allemagne ne vous déclarera pas la guerre.

— Ah ! répéta M. Sonnino.

— Mais, si vous rencontrez en face de vous, mêlés à des soldats de l'Autriche, des casques à pointe, vous ne devez pas en être surpris.

— Ah ! reprit encore M. Sonnino.

Et ces trois ah ! dits sur trois tons différents furent...

Le parti de Jacques Tribout est définitivement pris : il ira à Vaux.

Il ne s'agit plus maintenant que d'organiser l'aventureuse expédition.

Toutefois, il ne peut se dispenser de se présenter au major de tranchée, comme l'ordre lui en a été donné par l'adjudant.

Tout gradé nouvellement arrivé et participant aux travaux de sape ou de mine doit se présenter à lui le jour de son arrivée.

Sa montre marque 14 heures et demie. Les corvées de sape se relèvent après la soupe du soir, à 18 heures 20. La visite au major est une formalité qui prendra un quart d'heure.

Et encore, peut-être aura-t-il la chance de ne pas le trouver.

Avec les trois heures et demie de liberté restantes, il aura le temps d'aller jusqu'à Vaux, qui se trouve à 2 kilomètres environ dans le fond de la vallée et il sera de retour pour prendre auprès de l'implacable adjudant son service de nuit.

A ce moment, une exclamation joyeuse le tire de ses calculs.

— Tiens ! c'est toi, Tribout ! Qu'est-ce que tu fais par ici ?

C'est un de ses anciens camarades de collège qui l'interpelle, sergent lui aussi, mais aux chaussettes à pied.

— Oui, c'est moi, Bonsoir, Remteaux... Comme on se retrouve !

Une vigoureuse poignée de mains et Jacques explique comment il est venu avec le détachement d'Angers, pour combler les vides de son arme.

— Oui, il paraît que vous avez déjà perdu pas mal de monde, opine le chasseur ; au point

rent tout ce que M. de Bülow put tirer de M. Sonnino.

MOT DE LA FIN

Très dépité d'avoir été refusé par une jeune fille assez coquette dont il demandait la main, X. avait cessé toute relation avec la famille de la cruche.

Au bout de quinze ans, le hasard le met en présence d'une dame un peu mûre en qui il reconnaît la belle de jadis, fardée pour essayer de réparer des ans irréparablement outragés.

— Je fus jadis votre soupirant... précisez X.

— Vous croyez ? répond-elle, toujours dédaigneuse. N'était-ce pas plutôt un de vos frères ?

Très vexé, l'ancien soupirant réplique, sur un ton mordant :

— C'était plutôt mon grand-père.

La révolution russe

Le tsar déchu

Du Correspondant :

Le règne de Nicolas II aura été une fongue et constante contradiction, confinait aux limites où l'investigation, soit politique, soit psychologique, s'arrête devant le mur de l'inexplicable. Contradiction entre des facultés intellectuelles nullement inférieures à celles d'autres souverains, qui ont honorablement tenu leur rôle (son père notamment), et une volonté à la fois lamentablement vacillante et défaillante dans les décisions concrètes, sur un fond uniforme d'instabilité insupportable. Contradiction entre une apparence, des manières, un regard affables, doux, même timides, et un orgueil monarchique incommensurable ; entre des instincts généreux et des procédés de gouvernement souvent impitoyables.

Surtout, d'un bout à l'autre de ce règne de vingt-deux ans, une contradiction, déconcertante dans ses aspects, tragique dans ses effets, entre les paroles, les promesses, les manifestes pompeux, les programmes — et les actes, les faits, enfin, les choix et nominations de ministres ou de chefs, par lesquels uniquement se traduit et se réalise le dessein vrai d'un autocrate.

La fortune de la famille impériale

Le commissaire nommé par le gouvernement provisoire russe pour administrer les biens privés de l'ex-tsar et de sa famille a dû demander au gouvernement un crédit pour faire face aux dépenses immédiates de la famille impériale. Il paraît que l'ex-tsar ne possède pas plus de deux millions et demi en argent comptant et en titres réalisables, et que la fortune personnelle de l'impératrice n'est pas plus élevée. L'ancien tsarévitch, au contraire, est beaucoup plus riche. On calcule qu'il possède environ 14 millions. Ses seigneurs possèdent : Olga, 14 millions ; Tatiana, 10 millions ; Marie, 9 millions, et Anastasie, sept millions et demi.

La rente de ces sommes est insignifiante, comparativement aux dépenses courantes de la famille impériale, qui tirait d'énormes bénéfices des mines, des forêts et des terres qui appartenaient à la couronne, en plus de la liste civile, qui était de 40 millions par an. Cela explique les difficultés financières dans lesquelles l'ex-tsar se débat actuellement.

Les funérailles des victimes de la révolution

Joué et en lieu les obsèques nationales et civiles de 200 victimes de la révolution. Une foule énorme, évaluée à plus d'un million d'hommes et de femmes, se pressait sur le parcours des cortèges funèbres, où toute circulation et tout commerce ont été interrompus, ce qui fait, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

Les six cortèges, partant chacun d'un quartier différent, ont fusionné au Champ de Mars, où l'inhumation a eu lieu dans un tombeau commun.

L'ordre a été maintenu par des soldats de la milice et des détachés spéciaux des usines, des écoles et des établissements publics.

Chaque fois qu'un canon était tiré dans la direction de la tombe, un coup de canon était tiré à la forteresse Pierre-et-Paul, où plusieurs centaines de dignitaires et de fonctionnaires de l'ancien régime sont actuellement enfermés.

Confédération

Les diplomates étrangers en Suisse

Le nouveau ministre de Bulgarie à Berne, M. Georges Passarof, a été reçu, samedi, à midi, par le président de la Confédération, M. Schulthess, et par M. Hoffmann, chef du Département politique, auquel il a remis ses lettres de créance.

Après la réception du ministre de Bulgarie, M. Schulthess a reçu le successeur de M. de Bilibek à la légation de Russie, M. Yousof.

L'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Vienne, M. Penfield, parti samedi de cette ville pour la Suisse, est arrivé, hier matin, à Zurich, où il est reparti presque aussitôt pour Berne. M. Penfield s'est refusé à tout entretien avec des journalistes.

Sociétés de développement

Les sociétés suisses de développement auront leur assemblée annuelle les 14 et 15 avril, à Rapperswil.

CANTONS

TESSIN

Grève en vue. — On nous écrit de Lugano : Les tailleurs de pierre avaient demandé, il y a une quinzaine de jours, une amélioration de salaire du 40 % de leur gain actuel. Les patrons ont opposé à cette demande un refus catégorique. Les ouvriers ont répondu à ce refus par un ultimatum, dont le délai expirait samedi. Il est probable que la grève aura éclaté au moment où vous arriveront ces lignes. Les tailleurs de pierre sont actuellement au nombre de 250 seulement.

VALAIS

Banques. — On nous écrit : Sous la raison sociale « Banque de Monthey, successeur de L. Rey et Cie », il s'est constitué, à Monthey, une société anonyme qui reprend l'actif et le passif de la Banque Laurent Rey et Cie. M. Pavocat Maurice Barman a été nommé directeur, et M. Maurice Pellissier, à Saint-Maurice, président du Conseil d'administration. Cette transformation s'opère à la suite de la nomination de M. Laurent Rey comme directeur de la Banque cantonale.

M. G. Membrez, à Sion, a été nommé directeur de la Banque populaire valaisanne, en remplacement de M. Emile Spahr, décédé.

La Suisse et la guerre

Pour aller en France

Le consulat général de France, à Genève, nous communique ce qui suit :

Contrairement à ce qui a été tout d'abord annoncé par erreur, la nouvelle réglementation relative aux passeports s'applique aussi bien aux étrangers ressortissants des pays alliés de la France qu'aux étrangers ressortissants de pays neutres. Aux termes de la nouvelle réglementation, tout étranger désireux de se rendre en France devra solliciter du consulat général la remise ou l'envoi d'un questionnaire spécial en double exemplaire ; il devra ensuite remplir ces deux questionnaires très soigneusement et apposer sur chacun d'eux la photographie figurant sur son passeport. Les questionnaires pourront être retournés par la poste.

L'étranger sera ensuite avisé de la date à laquelle il devra se présenter, en personne, pour obtenir le visa de son passeport, si celui-ci lui est accordé. L'étranger qui aura obtenu son visa ne pourra franchir la frontière que trois jours au plus tôt et six jours au plus tard après la date de la délivrance du visa. Un exemplaire du questionnaire lui sera remis au consulat, par être produit avec son passeport au commissariat spécial de la gare d'entrée en France.

Les Suisses de Saint-Quentin

Il existe, à Saint-Quentin, avant la guerre, une colonie suisse de brodeurs assez nombreuse.

3 Feuilleton de la LIBERTÉ

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT

(Lieutenant-colonel Driant)

Cette nouvelle lecture avait porté à son paroxysme le trouble du jeune homme.

Dans son âme se heurtaient mille sentiments confus.

Quel pouvait bien être ce travail mystérieux dont lui parlait son grand-père, et que ce dernier voulait à toute force lui communiquer ? Sans doute quelque secret concernant la défense du camp retranché de Metz. Et cette révélation devait être infiniment précieuse, car le vieil officier du génie s'y connaissait. Elle permettrait certainement d'épargner des vies, et, chose encore plus précieuse en temps de guerre, des heures.

De plus, la chute de Metz aurait une répercussion considérable sur la marche des événements.

Et, qui sait ? Peut-être était-ce aussi pour lui, Jacques, l'occasion si ardemment désirée depuis le début des hostilités de se signaler, de conquérir par des services exceptionnels le grade de sous-lieutenant.

Officier.

Et, brusquement, ce mot qui avait pour lui une consonance prestigieuse évoqua au fond de son cœur le post-scriptum de la lettre : Yvonne est avec nous.

Sans que le jeune homme s'en rendât bien

compte, le désir de courir à Vaux s'avisa en lui, et son hésitation prit fin.

Il irait à Vaux ; il en serait revenu à temps pour prendre son service de nuit ; nul ne connaîtrait et ne pourrait lui reprocher son absence.

Si audacieuse qu'elle fût, cette fugue lui semblait maintenant toute naturelle, et les raisons ne manquaient pas, qui la justifiaient à ses yeux.

Si le capitaine eût été présent, Jacques Tribout lui eût fait le passage de la lettre de son grand-père qui l'appelait, et devant le motif invoqué par le vieil officier du génie, le commandant de la compagnie divisionnaire n'eût pas élevé la moindre difficulté ; il ne pouvait en être de même vis-à-vis de cet adjudant avec qui venait d'avoir lieu la désagréable escarmouche aboutissant à un refus : c'était un de ces « chiens de quartier » qui ne savent que morore, esclaves aveugles du règlement et de la consigne.

Avec de telles gens on ne discute pas.

Il s'expliquerait le lendemain avec le lieutenant Chrétien, son lieutenant, actuellement de service dans les travaux de sape profonde. Il savait déjà que celui-là était un chef accueillant, adoré de la compagnie ; auprès de lui, ses raisons triompheraient d'autant plus sûrement qu'il rapporterait de Vaux et lui communiquerait les précieux documents annoncés par Jérôme Tribout.

Car nous sommes ainsi bâtis, que souvent l'esprit est en nous la dupe du cœur. Laborieusement notre logique aligne des arguments qu'elle croit sains, quand elle ne fait que parer de dehors raisonnables nos caprices et nos désirs.

— Oh ! oh ! Monsieur rend visite aux « Vieillards » ? Pas besoin de gais avec lui, il est tout rond... une tête de percopercer en retraite, qui ne pense plus qu'à faire son bridge au Café du Commerce, sur la Grand-Place...

— Paraît qu'il faut se présenter à lui, quand on arrive...

— M'étonne pas ! il aime à connaître ses hommes, surtout les gades. Ainsi, l'autre jour, sans crier gare, il m'est tombé sur le dos...

— Ecoutez, je suis pressé, tu me raconteras ton histoire de long du chemin...

— Bon ! Par ici, alors... C'est là-bas, tout au bout.

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Revue hebdomadaire. — Numéro du 24 mars : Henri Welschinger : Le nom, l'accent et le dialecte alsaciens. — Edmond Rostand : Les deux propagandes. — Fernand Laudet : La mairie, l'école et l'église. — S. N. Watson : La transfiguration des nations. — Augustin Bernard : Un saint français : le Père de Foucauld. — Maurice Derouère : Le milieu du jour. — Marguerite Denis : Sienkiewicz. — Une mission économique française en Espagne, par M. Ch. Lallemand, de l'Académie des sciences. — Les faits et les idées au jour le jour. — Bibliographie.

L'Instantané, partie illustrée de la Revue hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par ans).

Dernières dépêches

Les Etats-Unis en guerre

Milan, 9 avril. Le Secolo reçoit, de Paris, des renseignements sur l'aide financière que les Etats-Unis offrent à l'Entente. Les prêts atteindront plusieurs dizaines de milliards au taux de 3 %.

La déclaration de guerre de Cuba

La Havane, 9 avril. (Havas.) — M. Menocal, président de la République, a signé la déclaration de guerre de la République cubaine à l'Allemagne.

Sur le front occidental

Paris, 9 avril. (Havas.) — Les troupes britanniques continuent inlassablement à exercer leur pression victorieuse sur le front ennemi.

Commentaire français

Enfin, l'aviation anglaise continue à faire preuve de la plus efficace activité. Sur le front français, la situation demeure stationnaire.

Bulletin anglais

Londres, 9 avril. Communiqué officiel de l'Amirauté : Dans la nuit du 7 au 8 avril, des hydro-avions ont attaqué Zebrugge, y lançant de nombreux obus.

Bulletin russe

Pétrograd, 9 avril. Communiqué du 8 avril, à 3 heures après midi : Front occidental. — Au sud de Brzezany, l'ennemi a attaqué par deux fois notre position, mais il a été, les deux fois, repoussé.

Bulletin bulgare

Sofia, 9 avril. Communiqué officiel bulgare du 8 avril : Front de Macédoine. — Sur le front entier, assez faible activité de l'artillerie.

Sur la mer Noire

Pétrograd, 9 avril. (Officiel.) — Sur la mer Noire, un de nos torpilleurs a débarqué un détachement, près de l'embouchure du Termez, à 55 verstes à l'est de Samsoun. Ce détachement a incendié un poste d'observation turc.

Les torpillages

Perrigian, 9 avril. (Havas.) — Un sous-marin allemand a torpillé un vapeur américain, à 20 milles de Banyuls-sur-Mer (Méditerranée), sans avis préalable.

Socialistes italiens

Rome, 9 avril. Le congrès des socialistes réformistes se tiendra les 15 et 16 avril, à Rome.

SUISSE

Mgr Baccharini

Lugano, 9 avril. Sa Grandeur Mgr Baccharini a commencé aujourd'hui, lundi, ses visites pastorales, à Bellinzona.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 4 avril. — Le Conseil autorise la commune de Montbovon à construire un bâtiment destiné à servir d'abattoir et de remise pour le matériel de défense contre l'incendie.

Il autorise, de plus, les communes de Montbourget et de Sables (Sarine) à lever des impôts, celles de Sables (Sarine), de Tavel et de Marly-le-Grand, à contracter des emprunts.

Il ratifie la convention conclue entre le conseil communal de Cormondens et M. R. Niggl, forestier aménageur, à Morat, en vue de l'aménagement des forêts communales de Cormondens.

Il nomme M. Jacob Reinhardt, à Morat, inspecteur au hélium du cercle de Morat, et M. Emile Gotschi, audit lieu, inspecteur suppléant pour le même cercle.

M. Corboud, préfet de la Broye

On nous écrit de la Broye :

La Liberté de samedi a retracé, dans ses grandes lignes, la vie de M. le préfet Corboud. Notre préfet, comme l'appellent nos compatriotes, était bien un homme du peuple ; il était né à Surpierre, dans ce beau pays broyard, si fécond en hommes aux vues larges et au cœur d'or.

Les huit années qu'il passa à Estavayer-le-Lac ont été marquées par le souci constant du progrès à réaliser dans tous les domaines ; M. Corboud collabora efficacement à la réorganisation de l'école secondaire de la Broye. Quand il parcourait nos campagnes pour faire ses visites, chacun aimait à le rencontrer, car il avait pour tous un mot aimable, une parole affectueuse. Aussi, dans tout le district, ce sont des regrets sincères et unanimes qui vont à l'homme de bien qui n'avait en vue que le progrès véritable.

M. Corboud a été, pendant toute sa vie, un travailleur infatigable. Nous, qui avons eu l'occasion de converser avec lui nous avons pu apprendre combien il prenait de soin à faire ses rapports annuels qu'il adressait à nos autorités cantonales.

Pour les prisonniers de guerre

Nous apprenons que l'orchestre symphonique des internés alliés Ossia de Villeneuve, viendra, le mardi 17 avril prochain, donner au théâtre de Fribourg, au concert au profit de prisonniers très nécessaires du camp d'Allen-Grabow (Prusse). Cet orchestre, qui s'est fait entendre récemment à Genève et Montreux et y a recueilli le plus légitime succès, exécutera un programme particulièrement choisi, où l'on retrouvera avec plaisir les œuvres des maîtres classiques Beethoven, Berlioz, Bizet, Vincent d'Indy, Borde, etc.

Le chef d'orchestre qui conduira le concert sera M. Marc de Ranse, professeur à la Schola cantorum, à Paris.

Le procès de la Banque de l'Etat

Une partie de notre tirage de samedi contenait une faute typographique sous cette rubrique. Nous rétablissons le texte exact de la lettre que nous avons reçue de M. l'avocat Dunand :

Bulle, le 5 avril 1917.

Le jugement par défaut rendu le 15 mars dernier n'est dû qu'à une circonstance fortuite : un refus de renvoi malgré la présence sous les drapeaux de l'un des défenseurs de l'ancien directeur. Le relief sera demandé incessamment, tandis qu'un incident sur récusation est actuellement pendante devant le Tribunal fédéral.

Quant au procès de M. Eggis contre la Banque de l'Etat, le soussigné sait qu'il a été porté devant la Cour d'appel du canton de Fribourg.

Incendie

La population d'Estavayer-le-Lac et des environs a été alarmée par un incendie qui a éclaté hier, dimanche, à 1 h. de l'après-midi, à la ferme de La Corbière, entre Autavaux et Estavayer.

Le tocsin a été sonné dans les villages à l'heure des vêpres. A 1 h. 1/2 déjà, toute la grange était la proie des flammes. Heureusement, la maison d'habitation était séparée des constructions attenantes par un puissant mur mitoyen ; c'est ce qui protégea les appartements, d'où l'on sortit cependant, par mesure de prudence, tous les meubles. Vers 3 h., les pompiers, malgré la faible quantité d'eau dont ils disposaient, purent éteindre du feu. Beaucoup de fourrages, ainsi qu'une grande quantité de machines agricoles, sont restés dans les flammes. Tout le bétail a pu être sauvé, à l'exception d'un porc.

Les pompes d'Estavayer, de Font, de Montbréboz, d'Autavaux, de Cury, de Lully, de Châtillon et de Forel étaient sur les lieux.

On ignore, pour l'instant, la cause de l'incendie. Une enquête est ouverte.

Le bâtiment consumé était la propriété de M. Joseph Baudin, d'Autavaux, qui avait acheté, l'année dernière, tout le magnifique domaine de La Corbière. M. Baudin devait entrer prochainement en jouissance de sa propriété, qui était, jusqu'ici, gérée par un fermier, M. Aerschmann.

Les rapatriements d'évacués

On annonce que les rapatriements d'évacués des régions françaises envahies recommenceront le 16 avril, soit lundi prochain. Il y aurait quatre-vingt mille personnes à rapatrier.

Dans nos lacs

Des pêcheurs de Lozère ont pris dans le lac de Bienné, près de l'embouchure de la Thièle, un saumon de 41 kilos.

Surtaxe des tramways

De même que les autres entreprises de transport, qui ont subi les conséquences des difficultés qu'elles rencontrent actuellement à s'approvisionner des matières nécessaires à l'exploitation et du renchérissement de toutes choses, les tramways de Fribourg se voient dans l'obligation d'appliquer partiellement les suppléments aux taxes de transport dont la perception a été autorisée par le Conseil fédéral suisse. En conséquence, les tramways de Fribourg appliqueront, dès le 15 avril prochain, une surtaxe de 10 % à toutes les catégories d'abonnement.

Elevage des lapins et de la volaille

Sous les auspices du département cantonal d'agriculture, la Société fribourgeoise d'ornithologie organise des cours théoriques et pratiques sur l'élevage des lapins et de la volaille, qui auront lieu aux endroits ci-dessous indiqués :

Elevage des lapins : Estavayer-le-Lac, les 10 et 11 avril, de 8 à 10 h. du soir ; Châtel-St-Denis, les 13 et 14 avril, de 8 à 10 h. du soir ; Tavel, le 15 avril, de 3 à 6 h. et de 8 à 10 h. du soir ; Fribourg, les 20 et 21 avril, de 8 à 10 h. du soir ; Morat, le 22 avril, de 9 à 11 h. 1/2 du matin et de 2 à 6 h. du soir ; Broc, les 23 et 24 avril, de 8 à 10 h. du soir.

Elevage de la volaille : Morat, le 29 avril, de 9 à 11 h. 1/2 du matin et de 2 à 6 h. du soir ; Tavel, le 6 mai, de 3 à 6 h. et de 8 à 10 h. du soir.

Les cours d'Estavayer-le-Lac, Châtel-St-Denis, Fribourg et Broc seront donnés par M. Mayor-Delapraz, professeur d'agriculture, à Vevey ; ceux de Morat par M. Arm, aviculteur à Thoune, et ceux de Tavel par M. Spörri, président de la Société fribourgeoise d'ornithologie.

Ces cours sont publics et gratuits. Il est recommandé aux personnes que la question intéresse d'y participer.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Union des Travailleuses. — Les cours de langue n'auront pas lieu, ce soir, lundi de Pâques.

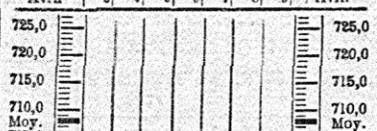
Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances. 5 avril. — Broillet, Alphonsine, fille de Joseph, peintre, de Ponthaux, et de Rosa, née Barras, Neuveville, 77.

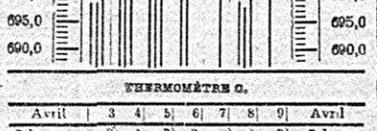
Jepni, Emilie, fille d'Emilie, ouvrière de brasserie, de Diegten (Bâle-Campagne), et d'Ida, née Ryf, Beauregard, 8.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

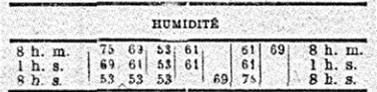
Technique de Fribourg. Du 8 avril. BAROMÈTRE



Thermomètre 0.



Humidité



Economisez, Madame,

Vous n'employant que le vrai succédané de café hygiénique du Ka. cure Brunzè bien connu par sa brochure, à Bonnes et mauvaises herbes.

En vente dans les épiceries, à Fr. 1.10, en paquets de 4 kg ; à défaut, demandez s. v. pl. la liste des dépôts aux fabricants : Usines de produits alimentaires S. A., Olten.

Comment vivons-nous ?

Trop souvent d'une manière tout opposée aux intérêts de notre santé que nous compromettons par des excès de bonne chère et de boisson. Alors, les organes de la digestion se trouvent incapables de suffire au travail qui leur est imposé et on voit apparaître la lassitude, la mélancolie, le manque d'appétit, les palpitations, les maux de tête, les vertiges, etc., autant de symptômes dépendant d'une cause unique, l'insuffisance des sels. Il suffit de recourir aux pilules suisses de pharmacien Richard Brandt pour être délivré ; c'est un remède dont le succès est sûr. La boîte avec l'étiquette « Croix blanche » sur fond rouge et le nom « Rhd. Brandt » dans les pharmacies, au prix de Fr. 1.25.

STIMULANT

Erreux ne fait pas compte ! Les véritables Pastilles Wybert-Gaba ne se font qu'à la pharmacie d'Or, à Bâle. Elles ont une réputation de 70 années et sont toujours souveraines contre la toux, les maux de gorge, bronchites, influenza, asthme, etc.

Les Wybert-Gaba ne se vendent qu'en boîtes à 1 franc.

teuses de lait en sont quittes pour quelques « bourrades » durant une demi-heure d'attente. Mais lorsqu'il y a pénurie de la précieuse boisson, comme c'est de nouveau le cas depuis une huitaine, le spectacle change. On voit, soir et matin, la foule qui fait queue sur une cinquantaine de mètres ; nombre de personnes, après s'être débattues durant deux à trois heures — sans exagération — dans cette marée houleuse, doivent s'en retourner le « bidon » vide ; il n'y a plus de lait. Samedi, des personnes stationnaient à 4 heures du matin déjà devant la laiterie, pour être sûres d'être les premières. La scène recommença à 4 h. du soir, et la population se demanda jusqu'à quand cela durerait. L'autorité municipale est bien intervenue. Ces jours-ci, la vente se fait en présence d'un agent de police et d'un membre du conseil communal. Chaque ménage reçoit un demi-litre par personne, pour autant qu'il y a du lait. L'autorité est parvenue aussi — et la population lui en sera reconnaissante — à obliger la laiterie à ouvrir, dès mardi, un second local, dans un autre quartier de la ville. Mais elle n'a pas réussi à approvisionner Sion en suffisance. Elle s'est heurtée, dit-on, au manque de solidarité des localités voisines, où l'on utilise quotidiennement plusieurs milliers de litres de lait pour la fabrication du fromage. Il va falloir l'intervention de l'Etat pour remédier à cet état de choses.

Les œufs de Pâques à Berlin

Le tourment des Berlin a annoncé que tous les hommes, femmes ou enfants auraient droit à deux œufs de Pâques au maximum, au prix de 35 centimes pièce.

Les autorités municipales ont fait de leur mieux pour réaliser ces promesses qui nécessitent plus de quatre millions d'œufs.

La ration habituelle est de deux œufs toutes les trois semaines. On offre jusqu'à 1 fr. 25 pour les œufs de contrebats.

Les prix à Bruxelles

A Bruxelles, la viande coûte 12 francs le kilo ; le bœuf, 18 francs le kilo ; le café, 15 francs, le thé, le cacao et le chocolat, 25 francs ; le sucre, 8 francs ; un œuf, 60 cent ; les poislets 18 à 20 francs ; le gruzyère 14 francs le kilo ; la farine 5 francs, les confitures de 12 à 15 francs. Les légumes, les épices et les autres denrées ont augmenté dans les mêmes proportions. Le poisson a disparu des marchés. Avec beaucoup de difficultés on parvient à trouver des harengs à 2 francs la pièce.

LES FAITS DIVERS

SUISSE

Un cycliste sous un camion-automobile

Un grave accident d'automobile s'est produit sur la route de Bienné-Nidau. Un jeune comptable, Robert Gerber, 50 ans, circulant à bicyclette à côté d'un camion-automobile, lorsqu'il voulut éviter un tramway, le glissa avec sa machine et tomba sous les roues du camion Gerber eut le bassin fracturé et d'autres lésions graves à la suite desquelles il succomba.

LES AVALANCHES

Trois skieurs ensevelis

Trois skieurs ont été ensevelis au Piz Sol, sous une avalanche. L'un est mort. Une colonne de secours est partie de Hagaz.

Les Piz Sol est la principale sommité du Graue Horner (2850 mètres), dans l'Oberland saint-gallois.

Deux étables emportées

Une grande avalanche, descendu du Monte da Foppa, dans la vallée de Pegno (Tessin) a emporté deux étables, appartenant à la famille Vitali et dans lesquelles se trouvaient dix pièces de bétail. Cinq ont péri, les autres ont pu être retirées vivantes, mais en asez fort mauvais état.

LES CINÉMATOGRAPHE ET LA TUBERCULOSE

On se préoccupe en ce moment, à Paris, de la propagation de la tuberculose par les salles de cinématographe. Cette propagation, qui y devient de jour en jour plus dangereuse, provient du manque de désinfection des locaux cinématographiques, qui constituent des foyers permanents d'infection. Le fait a été constaté, déjà avant la guerre, par le service d'hygiène de la ville de Bruxelles. On faisait remarquer, alors, comme aujourd'hui que la désinfection est à peu près impossible. En effet, une désinfection sérieuse dure sept heures, non compris le temps nécessaire pour l'aération que rend indispensable l'usage de l'ammoniaque.

Les locaux n'auraient donc être désinfectés qu'assez tard dans la soirée et de plus, la désinfection aurait pour résultat de donner au public une fausse sécurité sous le couvert de l'autorité, puisque les salles pourraient être réinfectées une heure après la désinfection.

Publications nouvelles

Comment se nourrit en temps de guerre ? par le Dr Ad. Combe, professeur à l'université de Lausanne. Un volume de 1 fr. 50. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Voici un titre qui attire tout de suite l'attention et qui ne peut être indifférent à personne en ce moment. Mais comment le savant docteur, qui vient d'être enlevé prématurément, a-t-il résolu la difficulté ? C'est bien simple : il a recherché d'abord quelles sont les substances indispensables au bon fonctionnement de l'organisme. Ces substances doivent fournir concurrentement des éléments plastiques, des éléments dynamiques et des éléments stimulants. Il a déterminé ensuite les aliments dans lesquels ces substances se trouvent et la proportion qu'ils en possèdent.

D'autre part, au point de vue plastique, quels sont, parmi les éléments choisis, ceux que l'on pourra consommer le plus économiquement en temps de guerre ? De quelle façon, sous quelle forme convient-il de les employer, afin d'en retirer le maximum d'effet utile ?

Telles sont les principales questions qu'a étudiées le docteur Combe et qu'il a illustrées d'exemples et d'expériences au cours de ces pages, dont il est inutile de souligner l'importance pratique et l'actualité.

Ceux qui y étaient restés ont été dirigés, lors de l'évacuation de la population civile, d'abord sur Mauthausen, Jeumont et d'autres villes, ensuite sur Rastadt, d'où, après une quarantaine de quelques semaines, ils seront rapatriés en Suisse.

ARMÉE SUISSE

Une mise sur pied annulée

Le commandant de l'armée communique que la mise sur pied de la brigade de cavalerie 2, fixée à demain, mardi, 10 avril, est annulée.

Chronique neuchâteloise

Régime de guerre. — Un symptôme

Faits divers

Neuchâtel, 8 avril.

Comme tous les Suisses, je pense, les Neuchâtelois commencent à sentir vraiment les effets de la guerre. Aux jours fixés, les ménagères font queue pour obtenir de la semoule, à l'hôtel-de-ville. Les cartes de riz et de sucre, les jours sans viande nous enthousiasment peu. A présent, l'ouvrier et le bourgeois sont égaux devant la distribution des vivres monopolisés. Il faut désormais plaindre tout le monde ou personne, car si, chez nous, quel qu'un meurt de faim, tous les autres mourront avec lui.

Cependant, les socialistes ne s'apitoient que sur eux-mêmes, tandis que les gens de cœur dépen- sent en œuvres de charité des sommes incroyables. Les bureaux de secours ne cessent pas de recourir au bon vouloir des citoyens aisés. Et ceux-ci, par leur modestie, sont parvenus à rendre glorieux l'ignoble anonyme. Les donateurs donnent pour le plaisir, et leur main gauche ignore toujours ce que distribue la droite.

Nos édiles ont ordonné la mise au labour de la place de jeu située entre le quai des Alpes et le jardin Desor. Ce spectacle champêtre, qui offre en pleine ville, ne manque pas de pittoresque. Bientôt, nous contemplerons le geste ar- gase du semeur, et, quand viendra l'automne, nous irons en foule prendre une leçon de choses derrière les moissonneuses et les glorieuses.

On me signale un fait intéressant. Depuis la guerre, le clergé constate, chez des protestants, une recrudescence de sympathie pour le catholicisme. Des personnes de toutes les conditions sont plus assidues aux offices qu'autrefois. Elles découvrent au dogme une grandeur qui leur fait estimer peu de chose le libre examen. Russiens se plaisent à chercher dans les objets du culte la traduction de vérités théologiques, à deviner les allégories que contient une église, à pénétrer les mystères de la symbolique, les cérémonies romaines l'enchantent.

L'un de ces admirateurs m'expliquait sa conversion par son amour de la vieille France, sanctifiée dans ses chefs-d'œuvre de l'art religieux et vivace encore après son martyre. La cathédrale de Reims, disait-il, est, comme une prédication de l'univers. Elle nous rappelle le dévouement des âges pieux qui l'ont édifiée, et ceux qui l'outrage à sa beauté courroucée, ont presque le droit de se dire fils de l'Eglise.

Si j'avais le droit de vous nommer l'homme de qualité qui tenait ce langage, tel prédicant tomberait d'apoplexie.

Je serais un chroniqueur infidèle si je ne vous étais un mot des divertissements nombreux qui nous sont offerts et qui consolident la réputation artistique et littéraire de notre ville. Il ne s'agit pas des soirées de bienfaisance, pendant lesquelles tout bon journaliste consulte son répertoire d'épithètes louangeuses, mais des spectacles et concerts d'art.

Après les violonistes Szigati et Busch, véritables prodiges, les pianistes Boillot, Panthès, Lasserre, le violoncelliste Brandia, après la série des concerts d'abonnement, de la musique de chambre et de la Société chorale, nous avons eu l'Orchestre du Conservatoire de Paris. Anusser l'impression qu'il nous laisse m'entraînerait trop loin. Il suffit de dire qu'elle est inoubliable.

Al théâtre, Molière et Racine ont, maintes fois, attiré les pensionnaires, tandis que les lettres restent résistants chez eux. Souvent, la salle fut comble au passage des troupes Barot, de la Comédie de Lausanne, des élèves d'Isadora Duncan, de Réjane, etc.

Les conférences sont innombrables. On nous en sert sur tous les sujets, et notre population s'intéresse à ce que tant d'orateurs éprouvent la nécessité de lui dire. Bref, on ne s'ennuie plus à Neuchâtel.

LA VIE ECONOMIQUE

Le lait à Sion

On nous écrit de Sion :

Depuis samedi, 7 avril 1917, le prix du lait a été porté à Sion à 35 centimes — jusqu'ici 30 — pris à la laiterie, ou pour appeler les choses par leur nom, « congnis » à la laiterie. Dernièrement, un journal local écrivait que la laiterie de Sion était en train de devenir célèbre. Aujourd'hui, elle a atteint cette célébrité. Renarquons d'abord que, à Sion, il n'y a qu'une seule laiterie, avec un seul local de débit, et, dans ce local, un seul comptoir. Cet état de choses existe depuis trente ans et aucune amélioration n'y a été apportée. La distribution du lait à domicile est inconnue chez nous. La laiterie a ses heures, tout comme un bœuf d'avocat, une banque ou un cabinet de docteur, mais elle n'a pas d'antichambre ; quand le petit local est rempli, et il faut peu de monde pour cela, on attend dans la rue, par la pluie comme par la bise. L'apport du lait se fait le matin et le soir ; seuls moments où la laiterie est ouverte. Lorsqu'il y a du lait en suffisance, porteurs et por-

